

143. Une vie en ressort

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 143. Une vie en ressort, 1994/12/12

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3485>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 143, 12 décembre 1994 « Une vie en ressort»

L'artiste continuait à ronfler. Elle ramassa un marteau plus gros que le mari et le brandit au-dessus de sa tête.

- C'est pour le réveiller ?
- Je me sens inspirée. Elle assena un violent coup sur le rocher.
- Ce premier trou est le premier œil, commenta t-elle. L'œil de l'Africaine qui se réveille.

Avec le doigt je grattai un peu le caillou. Je l'attirai contre moi. L'artiste dormait toujours. Quelqu'un frappait à la porte. J'en profitai pour la repousser. Son collier de canines commençait à me mordre. Dès qu'elle ouvrit, une espèce de nabot me sauta au cou avec des jappements de chiot. Il n'était pas seulement petit mais très près du sol. Au moins, s'il tombait, il ne se ferait pas mal.

- Tu ne me reconnais pas Camara ? C'est moi de Gaulle ! On jouait ensemble au basket à l'école. Il descendit de mon cou. Je le regardai. Non, je ne voyais pas. Si ce

qu'il disait était vrai, le panier devait être posé par terre. « La consolatrice » secouait son mari.

- Qu'est-ce que tu deviens de Gaulle ?
- Allons prendre un pot mon frère. Je te raconterai. Madame Féchier avait disparu avec ses trois Mamadou Diallo. Pitère était sur le balcon, face à la mer, une main sur la poitrine. Du Lamartine tropicalisé. De Gaulle me tournait autour. Il avait été quelqu'un d'important sous l'ancien régime. Dans les Affaires Étrangères et puis dans le Domaine extérieur. Quelque chose entre le protocole et le proto qui colle. C'est lui qui surveillait l'ambassade de la Scandinavie après sa fermeture à la suite de l'affaire Diomandé, « l'espion de Houphouët-Boigny ». Les militaires l'avaient mis à la disposition de l'éducation. Lui, moniteur ? Comme il y a plus de vingt ans ; on le prenait pour un petit. D'ailleurs, qu'est-ce que je pensais de ces gens-là ? Lui, en tout cas, il savait que tout cela devait finir dans un bain de sang, une mer. Non, un océan de sang.

Il le faut Camara, c'est nécessaire n'est-ce pas mon frère ? Personne ne les a appelés. Dans tout ça où est le peuple, hein ? Toi qui as fait l'extérieur on règle les comptes tout de suite !

Il commençait à me casser les oreilles, le nabot.

- Tu t'es reconvertis dans l'apocalypse ? Réussis-je à placer un moment.

Il ne comprit pas tout de suite. Il est encore dans ses globules rouges, le couteau entre les dents.

- En tout cas, c'est la solution, gronda-t-il, finalement. Il m'arrivait aux épaules. J'avais envie de poser mon verre sur le sommet de son crâne qu'il avait chauve et aplati. Mais probablement qu'il se serait fâché et je n'avais pas l'intention de devenir la première victime de l holocauste annoncé. De toute façon les gens courts ont leur esprit dit-on dans le derrière.

Pitère me faisait signe. J'abandonnai de Gaulle à sa solution.

- Tu vois là-bas Massakoye ? Son bras indiquait la mer. Je ne voyais rien, mais je fis semblant.

- A deux cent mètres repose mon navire. Depuis douze ans. Dans ses caves il y a plein à boire. C'est con, il suffirait d'une bonne marée basse.

- C'est pas le type qui ne se lavait pas tous les jours ?

A première vue Pitère ne s'était pas frotté la peau depuis six mois. Mais le bossu ne voit pas sa bosse.

- C'est à cause de son principe que j'ai perdu mon navi-re. Je n'aime pas les trouveurs

Ce n'était pas le moment de lui reparler de ma maigritude. Un ex-ministre se fit annoncer. Il me reconnut, me rejoignit.

- Bravo Massakoye Lynx ! Il faut dénoncer, dénoncer ! C'est ça le vrai journalisme ! Tout dire ! A Fakoudou ! Moi quand j'étais ministre, ça marchait. On ne volait pas dans mon département.

Je faisais semblant d'écouter. Je connaissais le mec. Avant qu'on ne l'enlève, on ne trouvait rien dans son minus-taire. Pas de papier. Une seule machine à écrire trop lourde pour être volée. Des tables à deux ou trois pieds, une secrétaire qui ne savait où aller, des injures, « des N'Fatara » de la part des conseillers, « où est mon salaire ? » de la part des fonctionnaires, les Wécé débordaient à croire que tout le quartier se vidangeait-là. Les capotes n'étaient pas encore à la mode sinon on en aurait vu flotter sur les balcons.

- En tout cas, moi j'ai la conscience pour moi. Le prési nous avait dit de tout reprendre à zéro. J'ai fait de mon mieux pour tout mettre à zéro. J'ai fait du bon boulot. Pour me remercier, sans un merci, on m'a mis à la porte. Hé kéléa ! Il n'était

pas le seul. Avant lui, on a vu Bana Casse Casse à l'œuvre. Quand il a fini de casser les maisons, on l'a renvoyé. Oncle Tolno a été pris pour esquinter peut-être l'enseignement supérieur. Il n'y est pas allé de main morte. Renvoyé après. Ensuite John le Chauve, l'ex-ministre des Affaires Étranges, il nous a laissé dans un joli bourbier au Liberia et en Sierra Leone. On l'envoie pour achever peut-être aussi le Transport qui fait semblant de marcher. On maintient à son poste La Gomme pour continuer à casser de la sécurité. La Mine, le « considérant des considérés » est là pour faire du karaté à la justice. On nomme des femmes pour faire pousser des arbres, ou comme responsables des « Kabinets ». A fakoudou !

Fory Coco pratique sans le savoir ma Mai-gritude. Enfin ...comme il est lui aussi officier.

Pour se remplir le ventre, il faut le vider. Minustres casse-casse, du courage ! On vous applaudit d'avance. Après la casse, une vie en ressortira.

D'un coup le courant s'éteignit. Après Saint-Enelgui, le courant qui passe en courant, Sogel le courant mercenaire, venait de prendre la relève. Avec leurs ridicules compteurs électriques, on peut en faire des tire-lires. Sogel, bonne chance ! Vous êtes en ce moment dans le quartier de Fory Coco. A Fakoudou ! Essayez de le faire payer, il va vous botter, comme il l'a fait avec les opposants. Nous, en chen fout !

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

« Un chat m'a conté »

Je veux réussir,

Mais en quoi ?

Je veux voyager

Mais où aller ?

Je veux manger

Mais manger quoi ?

Je veux lire.

Mais lire, ça ne veut rien dire !

Je veux mourir

Mais les cimetières sont pleins !

Je veux voter

Mais voter pour qui ?

Je peux dormir,

Mais les moustiques veillent !

Alors je fais semblant

Semblant de tout faire

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth

Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 143

Présentation

Date[1994/12/12](#)

GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



"UNE VIE EN RESSORT"

L'artiste continuait à ronfler. Elle ramassa un marteau plus gros que le mari et le brandit au-dessus de sa tête.

- C'est pour le réveiller?

- Je me sens inspirée. Elle assena un violent coup sur le rocher.

- Ce premier trou est le premier œil, commenta-t-elle. L'œil de l'Africaine qui se réveille.

Avec le doigt je grattai un peu le caillou. Je l'attrai contre moi. L'artiste dormait toujours. Quelqu'un frappait à la porte. J'en profitai pour la repousser. Son collier de canines commençait à me mordre. Dès qu'elle ouvrit, une espèce de nabot me sauta au cou avec des jappements de chiot. Il n'était pas seulement petit mais très près du sol. Au moins s'il tombait, il ne se ferait pas mal.

- Tu ne me reconnais pas Camara? C'est moi de Gaulle! On jouait ensemble au basket à l'école. Il descendit de mon cou. Je le regardai. Non, je ne voyais pas. Si ce qu'il disait était vrai, le panier devait être posé à terre. "La consolatrice" secouait son mari.

- Qui est ce qui te deviens de Gaulle?

- Allons prendre un pot mon frère. Je te raconterai. Madame Fichier avait disparu avec ses trois Mamadou Diallo. Piètre était sur le balcon, face à la mer, une main sur sa poitrine.



ne. Du Lamartine tropicalisé. De Gaulle me tournait autour. Il avait été quelqu'un d'important sous l'ancien régime. Dans les Affaires Étrangères et puis dans le Domaine extérieur. Quelque chose entre le protocole et le proto qui colle. C'est lui qui surveillait l'ambassade de la Scandinavie après sa fermeture à la suite de l'affaire Dio-mandé, "l'espion de Houphouët-Boigny". Les militaires l'avaient mis à la disposition de l'éducation. Lui, moniteur? Comme il y a plus de vingt ans, on le prenait pour un petit. D'ailleurs qu'est-ce que je pensais de ces gens-là? Lui, en tout cas, il savait que tout cela doit finir dans un bain de sang. Beaucoup de sang, une mer. Non, un océan de sang.

Il le faut Camara, c'est nécessaire n'est-ce pas mon frère? Personne ne les a appelés. Dans tout ça où est le peuple, hein? Toi qui as fait l'extérieur on règle les comptes tout de suite!

Il commençait à me casser les oreilles, le nabot.

- Tu t'es reconvertis dans l'apocalypse? Réussis-je à placer un moment.

Il ne comprit pas tout de suite. Il est encore dans ses globules rouges, le couteau entre les dents.

- En tous cas, c'est la solution, gronda-t-il, finalement. Il m'arriva aux épaules.

J'avais envie de poser mon verre sur le sommet de son crâne qu'il avait chauve et aplati. Mais probablement qu'il se serait fâché et je n'avais pas l'intention de devenir la première victime de l'holocauste annoncé. De toute façon les gens courts ont leur esprit dit-on dans le der-

Piètre me faisait signe. J'abandonnai de Gaulle à sa solution.

- Tu vois là-bas Massakoye?

Son bras indiquait la mer. Je ne voyais rien, mais je fis semblant.

- A deux cent mètres repose mon navire. Depuis douze ans. Dans ses caves il y a plein à boire. C'est cool! Il suffirait d'une bonne marée basse.

- C'est pas le type qui se lavait pas tous les jours?

A première vue Piètre ne s'était pas frotté la peau depuis six mois. Mais le bossu ne voit pas sa bosse.

- C'est à cause de son prince-pape que j'ai perdu mon navire. Je n'aime pas les troubours.

Ce n'était pas le moment de lui parler de ma maigritude. Un ex-ministre se fit annoncer. Il me reconnut, me rejeta.

- Bravo Massakoye Lynx! Il faut dénoncer, dénoncer! C'est ça le vrai journalisme! Tout dire! A Fakoudou! Moi quand j'étais ministre, ça marchait. On ne volait pas dans mon département.

Il faisait semblant d'écouter. Je connaîtais le mec. Avant qu'on ne l'enlève, on ne trouvait rien dans son minuscule. Pas de papier. Une seule machine à écrire trop lourde pour être volée. Des tables à deux ou trois pieds, une secrétaire qui ne savait où aller, des injures. "des N'Fara" de la part des conseillers, "où est mon salaire?" de la part des fonctionnaires, les Wéèce débordait à croire que tout le quartier se vidangeait-là, les capotes n'étaient pas encore à la mode sinon on en aurait vu flotter sur les balcons...

- En tout cas, moi j'ai la conscience pour moi. Le présos nous avait dit de tout reprendre à zéro. J'ai fait de mon mieux pour tout mettre à zéro. J'ai fait du bon boulot.

Pour me remercier, sans un merci, on m'a mis à la porte. Hé kéla! Il n'était pas seul.

Avant lui, on a vu Bana Casse Casse à l'œuvre. Quand il a fini de casser les maisons, il a renvoyé. Oncle Tolino a été pris pour esquinter peut-être l'enseignement supérieur. Il n'y est pas allé de main morte. Renvoyé après. Ensuite John le chauve, l'ex-ministre des Affaires Etrangères, il nous a laissé dans un joli bourbier au Liberia et en Sierra Leone. On a aussi été dans l'Union sur les émeutes à Kankan, les 27 et 28 octobre 1991. Certains passages de cet article avaient provoqué la colère du capitaine Panival. Notamment quand l'auteur écrit que "capi est un tortionnaire et tueur invétéré, qui a conduit la troupe qui avait tiré sur la foule..."

Tout a commencé quand Jean Soumahoro a publié un article dans l'Union sur les émeutes à Kankan, lors des 27 et 28 octobre 1991. Certains passages de cet article avaient provoqué la colère du capitaine Panival. Notamment quand l'auteur écrit que "capi est un tortionnaire et tueur invétéré, qui a conduit la troupe qui avait tiré sur la foule..."

Panival est aussitôt monté sur ses grands chevaux pour refuser sa présence à Kankan, lors de ces émeutes. "J'étais en stage au camp Kwame N'Krunchah au km 36".

Les voies de médiation à l'amiable ayant échoué, l'affaire fut portée plusieurs fois devant le tribunal.

Le 24 février 1993, Soumahoro fut condamné une première fois par défaut simple à 3 mois d'emprisonnement ferme, 50 000 francs glissants d'amende et dix millions de francs de dommages et intérêts à verser au capitaine Soumahoro fit opposition à ce jugement.

Après un procès marathon, un second verdict est tombé le 6 juillet dernier condamnant Soumahoro à 200 000 francs

d'amende, à la publication du démenti dans "l'Union" et au franc symbolique au titre de dommages et intérêts à glisser dans la poche du Capitaine Panival. Alors que celui-ci demandait 100 millions de dommages et intérêts et la publication du démenti dans les journaux comme le Lynx, Horival et l'Indépendant.

Panival a alors interjeté appel. L'affaire est revenue au rôle. Un troisième verdict est tombé le 28 novembre. On a peur de conclure. Tant qu'il y aura une quelconque possibilité de faire appel.

Moussa Cissé

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication Souleymane Diallo

Rédacteur en chef Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction: Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction Williams Sassine Bah Mamadou Lamine

Rédaction Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Sékou Amadou, Issatou Thierno, Cissé Moussa, Diallo Abdoulâne, Barro Ibrahima Ivory, Sékou Amadou

Illustrations Oscar, Slim

Editeur GUICOMEX SARL BP 4968 Conakry

Compte N° 4236 BPMG

Distributeur Diallo Ballo

Administration Immeuble Ballo Zaire, Sandervalia

Tél: (224) 44-32-14

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page EEL Elect & Info, Im. Ballo Zaire

Tel: (224) 44-44-10/ BP. 4532

Impression Atlantic Press

05 BP 1332 Athian 05, RCI

Abonnements pour la Guinée 17 500 FG (6 mois), 35 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'étranger nous contacter

"Un chat m'a conté"

"Un chat m'a conté"

Je veux réussir,

Mais en quoi?

Je veux voyager

Mais où aller?

Je veux manger,

Mais manger quoi?

Je veux lire,

Mais lire, ça ne veut rien dire!

Je veux mourir,

Mais les cimetières sont pleins!

Je veux voter,

Mais voter pour qui?

Je veux dormir,

Mais les moustiques veillent!

Alors je fais semblant.

Semblant de tout faire,

W.S.

Communiqué

Avis d'ordre et pour compte d'une importante société minière internationale installée à Conakry

FFA-ERNST & YOUNG

Selectionne des candidats pour le recrutement de leur Responsable Administratif et Financier (Homme/Femme) et le poste de chef du Service Maintenance.

Les postes à pourvoir sont à Léro, sous-préfecture de Siguirini, préfecture de Siguiri.

Le profil des postes à pourvoir et les conditions de dépôt de candidatures sont à retrouver auprès de Fodé Camara et de Saidou Diallo à l'OIC, Matam, à partir du 14/12 jusqu'au 16/12 de 9 heures à 11 heures.

Ces candidatures seront déposées conformément aux conditions de dépôts et seront reçues du 21/12 au 23/12 à l'OIC Matam de 9 heures à 11 heures.

